

Beethoven, le héros rollandien musical

par Rosemary Yeoland*

Le texte que nous présentons est extrait du Mémoire de Maîtrise de Rosemary Yeoland intitulé : Romain Rolland et l'héroïsme : une perspective musicale. Nous remercions Agnès Hafez-Ergaut, professeur au Département de français de l'Université de Tasmanie de nous avoir mis en contact avec Rosemary Yeoland.

Selon Paul Claudel, Romain Rolland a « vécu toute sa vie dans l'émanation et l'enchantement de l'âme, de la pensée et [...] de la personne du prophète germanique ».¹ Cependant, avant sa rencontre avec Malwida von Meysenbug, Romain ne semble pas avoir une telle prédilection pour le compositeur allemand. Dans les *Notes du Temps passé* du 22 octobre 1882, il écrit : « Beethoven n'a pas la grâce de Haydn et le charme divin de Mozart. Pour moi [...] j'aime en Beethoven ce qui ressemble à Mozart ».² Son point de vue change radicalement pendant son séjour à Rome. Tout en poursuivant ses études, Romain trouve le temps de faire des recherches sur le compositeur allemand. En septembre 1890, il écrit à Malwida : « J'ai fini d'étudier la vie et les fragments littéraires de Beethoven. Je me suis fait un Beethoven de poche (comme déjà pour Mozart). J'ai tâché de reconstruire son âme pour la mieux comprendre et l'aimer davantage ».³ Quatre mois plus tard, il lui écrit de nouveau : « Beethoven possédait la plus grande âme qui ait jamais existé ».⁴ Peu après, Romain semble justifier, dans une lettre à sa mère, sa nouvelle opinion de Beethoven : « Je suis infiniment plus beethovenien que l'an passé ; lorsque je joue chez mon amie, j'ai beau essayer de prendre autre chose d'abord, je reviens toujours à Beethoven. Il me serait très facile d'écrire des pages sur lui ; il me semble pouvoir lire sous chaque phrase musicale la pensée qui s'est exprimée en elle ».⁵ Deux ans après avoir rencontré Malwida, Rolland apprécie mieux les valeurs et les croyances du compositeur.

Les qualités de Beethoven

À son retour à Paris, Romain est de plus en plus attiré par le talent de Beethoven. Il est très impressionné par la force morale du compositeur. « Beethoven est le maître de droiture et de sincérité [...] il est l'un des plus fermes porteurs de Dieu ».⁶ Rolland aime des vertus telles que la sincérité et le courage. Dans sa propre vie, essayant toujours d'être sincère et courageux, il critique ceux qui sont facilement découragés ou qui agissent de manière hypocri-

te. Rolland se rend compte que le compositeur s'est forgé à la suite de ses lectures et de ses expériences une foi profonde qui le soutient dans sa vie turbulente. Beethoven agit de façon sincère, ce que Rolland admire et essaie d'imiter lui-même. Selon Jacques Robichez : « Rolland a besoin d'un certain climat moral, en dehors duquel il ne respire pas ».⁷

Beethoven voit le monde tel qu'il est, mais sa foi optimiste en l'avenir le pousse à résister aux malheurs de sa vie tels que sa surdité. En outre, ayant une âme libre et indépendante, il agit selon ses croyances et résiste aux déceptions sans jamais être vaincu. Selon Rolland, il est impératif que l'âme ne se laisse pas mouler par des contraintes sociales et politiques. Ceux qui succombent aux lois de la société ne disent plus la vérité. Ils commencent à vivre dans le mensonge.

Homme au grand cœur, Beethoven manifeste de la bonté et possède le désir de « servir par son art les autres hommes car il a pris conscience des pouvoirs bienfaisants de la musique ».⁸ Cette bonté et ce désir de servir les hommes indiquent à Rolland que Beethoven aime l'humanité, sentiment que l'écrivain partage avec lui. Sa philosophie humaniste, produit de sa formation, le conduit à offrir à ses lecteurs une œuvre pleine d'amour et capable d'inspirer.

Toutefois, Beethoven doit lutter contre les restrictions qui lui sont imposées dans sa propre vie ; il n'atteint la joie que par la souffrance. Le compositeur est « pauvre, malade, solitaire, — mais vainqueur [...] vainqueur de son propre destin, vainqueur de sa souffrance ».⁹ Le concept de « la joie par la souffrance » convient à l'esprit de Rolland qui se décide à travailler pour le bien de l'humanité sans céder aux obstacles. L'écrivain va jusqu'à comparer Beethoven à Jésus-Christ : « Il est des figures qu'on ne peut mettre en scène, me semble-t-il, sans une sorte de sacrilège : le Christ en est une : Beethoven en est une autre ».¹⁰ Rolland accorde au compositeur une aura du Christ.

Le fait que le jeune Rolland admire Beethoven est évi-

1. Claudel, Paul, cité dans Sœur Marie-Corinne, *Romain Rolland et la musique* Thèse de doctorat, Université de Laval, Canada, 1952, p.149.
2. Rolland, Romain, cité dans Krampf, Miriam, *La Conception de la vie héroïque dans l'œuvre de Romain Rolland* (Le Cercle du Livre, Paris, 1956), p.86.
3. Rolland, Romain, Cahier 1, *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, Avant-propos de Édouard Monod-Herzen, (Albin Michel, Paris, 1948), p.32.
4. Rolland, Romain, *Romain Rolland and Malwida von Meysenbug* : letters 1890-1891 traduit par F.J. Wilson (Holt, New York, 1931), lettre du 15 jan 1891: « Beethoven possessed the greatest musician's soul that ever existed ». p.213.
5. Rolland, Romain, cité dans Krampf, Miriam, op.cit, p.86.
6. Rolland, Romain, *Beethoven: les grandes époques créatrices* (Albin Michel, Paris, 1966), p.1390.
7. Robichez, Jacques, *Romain Rolland* (Hatier, Paris, 1961), p.197.
8. Rolland, Romain, op.cit, p.1381.
9. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven* (Hachette, Paris, 1910), p.69.
10. Rolland, Romain, cité dans Francis, Richard, *An investigation of the literary, artistic, and musical opinions of Romain Rolland* PhD Thesis, University of Oxford, 1968, p.282.

dent dans sa correspondance. La première lettre qu'il écrit à Clotilde « rappelle plutôt un essai de critique musicale »¹¹ car elle contient une analyse détaillée de la sonate de Beethoven opus 106. Rolland situe la sonate dans le contexte de la souffrance de Beethoven en 1818. « Voici vingt ans qu'il souffre sans relâche. Il a cinquante ans. Il est tout à fait seul et muré en lui-même ».¹² Afin que Clotilde puisse mieux connaître Beethoven, Rolland lui donne le conseil suivant : « Ce qui est essentiel, c'est de bien vous rappeler dans ses grandes lignes, le caractère extraordinaire, l'âme tout à fait d'exception de Beethoven. Il est son propre Héros à lui-même, mais un Héros que Wagner ou Shakespeare n'en firent jamais de pareil ».¹³ D'après Rolland, Beethoven est conscient de ses propres qualités : son âme libre, sa volonté, son courage, sa sincérité. Le biographe, Serge Duret, avance que l'écrivain dégage son propre portrait intérieur en parlant du compositeur : « Il lui a suffi de dégager les traits de la personnalité du musicien, en qui il se reconnaît malgré la différence d'âge et de situation, pour être en mesure d'exposer la foi de Beethoven où sans contredit se reflète son propre credo ».¹⁴ Rolland s'identifie étroitement au compositeur et exhibe les mêmes caractéristiques héroïques.

Ainsi, l'intérêt de Rolland se concentre sur Beethoven. Il commence une collection de masques beethoveniens¹⁵, le premier fait de son vivant par le sculpteur Franz Klein. Romain écrit à Malwida : « La bouche est violemment serrée, les paupières lourdement abaissées. C'est d'un sérieux imposant et sombre jusqu'à la mort. Cependant on sent qu'il vit ; et on a des instants de frayeur qu'il ne se mette à parler [...] L'impression qui vous pénètre à sa vue est celle d'une solitude désolée, inaccessible et violente ».¹⁶ Le masque de son idole dans sa chambre accompagnera Rolland fidèlement pendant ses heures de travail solitaire.

Pour Romain, le compositeur allemand est un héros particulier. Son admiration pour lui prend parfois « un ton d'exaltation »¹⁷ dans les cours qu'il donne à l'École Normale. L'un de ses étudiants, Louis Gillet, lui écrit en 1901 : « Je revois votre figure, plus timide que jamais, le jour où vous fîtes à l'École ce portrait de la personne de Beethoven. — Je suis le Bacchus qui broie la joie pour les hommes — le ton dont vous avez dit ces mots nous communique un mystère. C'était la voix d'un prophète, sans éclat, sans timbre, mais que j'entendais rouler en moi pendant l'éternité, comme l'écho d'un tonnerre indéfini ».¹⁸

Les cours que Rolland prépare ainsi que les articles qu'il rédige pour des revues contribuent à éclaircir ses idées sur Beethoven. En 1901, il se rend aux Fêtes de Beethoven à Mayence. À Bonn, après avoir vu l'humble mansarde où le compositeur est né, Romain est choqué par l'aspect sordide de la vie quotidienne de Beethoven. Il parcourt des lettres et d'autres documents qui décrivent la souffrance et les luttes du musicien. Dans la chambre de son hôtel, Romain se plonge, comme il le dit lui-même, « dans la lecture d'ouvrages sur Beethoven, qu'[il] achète comme un enfant aussitôt qu'[il] les voit, sans pouvoir résister ».¹⁹ Selon Serge Duret, « d'une telle intimité, il tire le plus grand bienfait.

Beethoven en qui il voyait jusqu'ici un héros maître de lui grâce à sa puissante volonté, lui apparaît maintenant comme "l'homme d'épreuve" ».²⁰ La critique, intitulée *Les Fêtes de Beethoven à Mayence*, que fait Rolland des fêtes est publiée dans la *Revue de Paris* le 15 mai 1901. Plus tard, une partie de cet article est incorporée dans sa biographie de Beethoven.

Beethoven : le compagnon quotidien

À cette époque-là, la tuberculose et des troubles cardiaques attaquent la santé de Rolland. De plus, ses difficultés conjugales le bouleversent. Clotilde demande le divorce : « Les années 1899-1902 marquent un tournant dans ma vie [...] Ébranlé jusqu'aux racines par de rudes épreuves, je ne parvins à survivre que par un effort de volonté, je puis dire « beethovenienne » (suscitée par Beethoven) puisque la première expression en a été *La Vie de Beethoven* ».²¹ Cette crise est la plus violente que Romain ait connue. Il trouve chez Beethoven « une grande force morale ».²² La lutte héroïque du compositeur contre l'injustice du destin lui apporte à la fois une consolation et une inspiration. Comprenant qu'il n'est pas seul à souffrir, Romain retrouve la paix intérieure. « Pour l'homme blessé qu'est Romain Rolland, un certain parallélisme des destinées fait de Beethoven, qui a su triompher de la douleur et du destin contraire, un exemple ».²³ Inspiré par le courage et la vaillance de Beethoven, l'écrivain retrouve des raisons d'espérer et de lutter contre les malheurs de la vie. Dorénavant, la devise du compositeur « *Durch Leiden Freude* » (la joie par la souffrance) devient la devise de Romain Rolland.

Pourquoi Rolland considère-t-il la vie de Beethoven comme matière de son premier livre ? Dès la fin du dix-neuvième siècle, la France s'étiole dans une atmosphère de pessimisme et de désillusion. « Les vertus de Beethoven [...] furent celles dont la France avait le plus besoin ».²⁴ Romain décide d'écrire la biographie du compositeur allemand pour inspirer ses lecteurs. L'écrivain veut montrer que le véritable héroïsme peut se trouver chez les gens ordinaires, pas seulement chez les surhommes dans la littérature. « Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls ceux qui furent grands par le cœur ».²⁵ C'est Beethoven que choisit Rolland car « il est la force la plus héroïque de l'art moderne. Il est le plus grand et le meilleur ami de ceux qui souffrent et qui luttent ».²⁶ L'héroïsme du compositeur lui donne le droit d'être au premier rang de tous les héros que l'écrivain a étudiés. Beethoven est le commandant de la légion. « En tête de cette légion héroïque, donnons la première place au fort et pur Beethoven : lui-même souhaitait, au milieu de ses souffrances, que son exemple pût être un soutien pour les autres misérables ».²⁷ Romain est convaincu que, armé d'optimisme, n'importe qui peut surmonter les difficultés quotidiennes. Dans la petite biographie de quatre-vingts pages, Romain se concentre sur les problèmes que le compositeur rencontre dans sa vie, sans faire

11. Motylova, Tamara, traduit par Marc-Antoine Parra, *Romain Rolland* (Les Éditions de Progrès, Moscow, 1976), p.38.

12. Rolland, Romain, cité dans Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.151.

13. *Ibid.*, p.152.

14. Duret, Serge, *Romain Rolland: L'être et l'harmonie*, essai de biographie spirituelle Thèse de doctorat, Université de Bretagne Occidentale, 1992, p.186.

15. On fait mention de quatre masques ainsi que d'un portrait de Beethoven dans *Romain Rolland: sa vie, son œuvre 1866-1944* (Archives de France, Hôtel de Rohan, 1966), pp. 88-89.

16. Rolland, Romain, cité dans Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.86.

17. Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.153.

18. Gillet, Louis, cité dans Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.153.

19. Rolland, Romain, cité dans Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.154.

20. Duret, Serge, *op.cit.*, p.314.

21. Rolland, Romain, cité dans Duchatelet, Bernard, "Jean-Christophe ou la symphonie héroïque", *Le Français dans le monde*, 5, p.6.

22. Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.155.

23. Duret, Serge, *op.cit.*, p.314.

24. Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.160.

25. Rolland, Romain, *op.cit.*, p.V1.

26. *Ibid.*, p.77.

27. *Ibid.*, p.V111.

un traitement profond de l'œuvre musicale de Beethoven. Le premier paragraphe de son avant-propos souligne les intentions édifiatrices de Rolland. « L'air est lourd autour de nous. La vieille Europe s'engourdit dans une atmosphère pesante et viciée. Un matérialisme sans grandeur pèse sur la pensée et entrave l'action des gouvernements et des individus. Le monde meurt d'asphyxie dans son égoïsme prudent et vil. Le monde étouffe — Rouvrons les fenêtres. Faisons rentrer l'air libre. Respirons le souffle des héros ». ²⁸ Rolland développe une conception de l'héroïsme particulière qu'il trouve incarnée dans l'âme de Beethoven. En dépit de son génie, le compositeur a des qualités humaines qui peuvent attirer les gens. Rolland croit que le public puisera du courage de l'attitude positive du compositeur face à la vie. L'écrivain décrit un héroïsme à la portée de tous. « Je n'élève point des statues de héros inaccessibles. Je hais l'idéalisme couard qui détourne les yeux des misères de la vie et des faiblesses de l'âme ». ²⁹ Il présente son héros comme « un grand vaincu ». ³⁰ Beethoven ne règne pas sur le monde ; le compositeur se sert de sa vitalité et de sa volonté pour lutter constamment contre les obstacles qu'il rencontre sur son chemin. Ce n'est pas un surhomme. ³¹ Rolland insiste sur le fait « qu'il n'attribue pas au 'héros' un caractère surnaturel ; il le réduit à la simple humanité et à la bonté ». ³²

Quelle est la qualité principale que trouve Rolland dans la vie de Beethoven qui lui permet de reprendre vie lui-même et de donner de l'espérance à des milliers de lecteurs ? Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans l'épigraphie du début du livre, choisie par l'écrivain : « Faire tout le bien qu'on peut. Aimer la Liberté par-dessus tout, et, quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité ». ³³ Dans cette citation, trois valeurs prédominent : le bien, la liberté et la vérité. Ce sont les valeurs que Romain estime déjà comme les plus admirables.

Vie de Beethoven

Abordons maintenant les traits saillants de la *Vie de Beethoven*. Romain y décrit l'enfance malheureuse du compositeur. « Dès le commencement, la vie se révéla à lui comme un combat triste et brutal ». ³⁴ Né à Bonn en 1770, d'un père ténor et d'une mère domestique, Beethoven passe une jeunesse pleine de souffrances. Son père veut faire de lui un petit prodige à la façon de Mozart et « le clou[e] pendant des heures devant son clavecin ». ³⁵ Dans la vie quotidienne, l'enfant voit sa mère bien-aimée soumise à un mari alcoolique. À la mort prématurée de sa mère, Beethoven devient le chef de famille, chargé de toute la responsabilité familiale.

Malgré cette enfance triste, le jeune homme prend conscience de son génie musical. Pour des raisons financières, il quitte Bonn pour Vienne où le milieu musical favorise la création musicale chez des compositeurs italiens tels que Rossini. S'établir comme compositeur de renom dans un tel climat musical serait difficile pour un homme jouis-

sant de tous ses sens. Or, on sait que Beethoven affronte les ravages de la surdité dès l'âge de vingt-six ans. « Les oreilles lui bruiss[ent] nuit et jour ; il [est] miné par des douleurs d'entrailles. Son ouïe s'affaibli[t] progressivement. Pendant plusieurs années, il ne l'avou[e] à personne, même à ses plus chers amis : il évit[e] le monde, pour que son infirmité ne [soit] pas remarquée ; il gard[e] pour lui seul ce terrible secret ». ³⁶ Lui-même musicien compétent, Rolland comprend bien l'effet accablant que la surdité peut avoir sur un compositeur. La manière dont Beethoven réagit à sa perte d'ouïe intéresse l'écrivain ; elle commande au musicien de continuer à créer. « Sans doute » dit ce dernier, « je me suis proposé de me mettre au-dessus de tous ces maux [...] Plutarque m'a conduit à la résignation. Je veux, si toutefois cela est possible, je veux braver mon destin ». ³⁷

Rolland mentionne également les infortunes amoureuses de Beethoven. Ce faisant, il présente le compositeur en homme passionné ; un homme qui possède des défauts humains ordinaires. L'écrivain cite la lettre destinée à *l'immortelle Bien-Aimée* ³⁸ du compositeur :

« Mon ange, mon tout, mon moi [...] jamais une autre n'aura mon cœur [...] ton amour m'a fait à la fois le plus heureux et le plus malheureux des hommes [...] Adieu ! — oh! continue de m'aimer ». ³⁹ Rolland n'avance pas si c'est le manque de fortune, la surdité ou le caractère quelque peu misanthrope de Beethoven qui est responsable de ses échecs amoureux. Se rendant compte qu'il est abandonné par sa maîtresse, Beethoven écrit dans ses notes : « Soumission, soumission profonde à ton destin : tu ne peux plus exister pour toi, mais seulement pour les autres ; pour toi, il n'y a plus de bonheur qu'en ton art. O Dieu, donne-moi la force de me vaincre ». ⁴⁰

Ces mots révèlent non seulement la résignation de Beethoven mais aussi sa forte volonté, dont Rolland veut communiquer l'essence à ses lecteurs. Le compositeur est un homme qui refuse de céder aux épreuves de la vie. Trouvant une consolation dans son art, il entreprend de créer une musique qui apportera de la joie aux auditeurs. Selon Rolland, c'est « un malheureux [...] à qui le monde refuse la joie, [qui] crée la Joie » ⁴¹ lui-même pour la donner au monde ». ⁴²

Rolland met l'accent sur l'effet cruel de la surdité sur le compositeur quand il décrit le fiasco d'une représentation de *Fidélío* en 1822. En dépit de sa surdité, Beethoven tient à diriger l'opéra lui-même. Les résultats de cette action se manifestent dans une scène chaotique. Schindler, son ami, qui rentre du théâtre avec lui, écrira plus tard : « Dans toute la suite de mes rapports avec Beethoven, je ne trouve pas un jour qui puisse comparer à ce jour fatal de novembre [...] Il avait été frappé au cœur, et, jusqu'au jour de sa mort, il vécut sous l'impression de cette terrible scène ». ⁴³ Beethoven est forcé de reconnaître qu'il est incapable de diriger sa propre œuvre, et qu'il s'est donné en spectacle à cause de son entêtement et de son refus d'admettre sa surdité. Le héros musical que peint Rolland n'est pas un surhomme, c'est un homme très ordinaire plein de

28. *Ibid*, p.V.

29. Wilson, Ronald, *The Pre-War Biographies of Romain Rolland and their place in his work and the period*, (Kennikat Press, Port Washington, 1939), p.128.

30. Krampf, Miriam, *op.cit*, p.80.

31. Bien que Beethoven ne soit pas un homme sans importance, on se demande si la conception rollandienne du héros préfigure celle d'Albert Camus, c'est-à-dire le héros insignifiant, représenté par Joseph Grand dans *La Peste*. Voir Camus Albert, *La Peste* (Gallimard, Paris, 1947), p.24.

32. Krampf, Miriam, *op.cit*, p.130.

33. Beethoven, *Feuille d'album*, 1792, cité dans Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*.

34. Rolland, Romain, *op.cit*, p.7.

35. *Ibid*, p.7.

36. *Ibid*, p.14.

37. *Ibid*, pp.16-17.

38. « L'immortelle Bien-Aimée » de Beethoven reste toujours une énigme. Le compositeur écrit une lettre, sans date, et adressée à *l'immortelle Bien-Aimée*, à Korompa, chez les Brunsvik.

39. Rolland, Romain, *op.cit*, pp.34-35.

40. *Ibid*, p.37.

41. Romain Rolland se sert de la majuscule.

42. Rolland, Romain, *op.cit*, p.80.

43. *Ibid*, p.52.

défauts.

L'écrivain examine aussi une autre source d'angoisse dans la vie de Beethoven. Après la mort de son frère en 1815, le musicien « s'arroge les droits de tutelle sur son neveu ». ⁴⁴ Beethoven considère celui-ci comme son propre fils. « Il avait reporté sur cet enfant le besoin de dévouement dont son cœur débordait. Il se réservait là encore de cruelles souffrances ». ⁴⁵ Le neveu ne cesse de faire souffrir son oncle, il tente même de se suicider. Mais d'après Rolland, « du fond de cet abîme de tristesse » ⁴⁶, Beethoven arrive à créer sa plus grande œuvre. C'est la *Neuvième Symphonie* que le compositeur intitule : *Symphonie avec un chœur final sur l'Ode à la Joie*. Ainsi, même au comble du désespoir, Beethoven peut-il surmonter ses chagrins pour créer une musique destinée à apporter la joie aux autres.

Dans la *Vie de Beethoven* on relève, à la fin de l'avant-propos, les phrases suivantes : « Inspirons-nous de sa fière parole. Ranimons à son exemple la foi de l'homme dans la vie et dans l'homme ». ⁴⁷ Le fait que Rolland veut infuser une attitude positive chez ses lecteurs est bien illustré par la comparaison entre certaines phrases que l'on trouve dans son article d'origine et dans celles de la biographie. En avril 1901, Rolland écrit dans *Les Fêtes de Beethoven à Mayence* à propos de la seconde symphonie : « Beethoven veut être heureux ; il ne peut consentir à croire son infortune irrémédiable ; il espère la guérison, il espère l'amour ». ⁴⁸ L'année suivante, l'écrivain remplace le verbe « espérer » par « vouloir » pour dramatiser la volonté du héros dans la *Vie de Beethoven*. « [L]on sent que sa volonté prend décidément le dessus. Beethoven veut être heureux ; il ne veut pas consentir à croire son infortune irrémédiable : il veut la guérison, il veut l'amour ». ⁴⁹ Rolland utilise à quatre reprises le verbe « vouloir » pour insister sur la puissante nature du compositeur.

Le culte de l'héroïsme

Quand la petite biographie est publiée dans les *Cahiers*, elle produit l'effet désiré. C'est une réussite instantanée. Malgré le fait qu'elle ne bénéficie pas de beaucoup de publicité, l'édition est épuisée en quelques semaines, et suivie de plusieurs autres éditions. « Tout un peuple de lecteurs inconnus, des hommes, des femmes, une succession de visages sur lesquels on ne savait mettre aucun nom, entraient dans la petite boutique de Péguy, demandaient, prenaient et payaient ce petit livre que la presse ignorait ». ⁵⁰ Le succès du livre est « un mystère » selon Halévy. Cependant, le public aime le petit ouvrage ; la *Vie de Beethoven* remporte un succès moral. Le public « découvre l'œuvre de Rolland, avec son application des leçons implicites dans la vie héroïque de Beethoven, aux problèmes actuels ». ⁵¹ Leo Schrade affirme que Rolland, en créant une image, un symbole d'amour, de courage et

d'espérance, contribue largement à la consécration de Beethoven en France. Beethoven « n'est pas un personnage musical mais plutôt le symbole d'une nouvelle religion ». ⁵² Cette ferveur beethovénienne suscitée par Rolland se maintiendra chez les Français jusqu'à la première guerre mondiale. *La Vie de Beethoven* demeure quasiment une petite bible. Raymond-Raoul Lambert, un soldat qui a passé la guerre dans les tranchées, écrit en 1928 : « Dans notre musette boueuse, entre le carnet de notes et la lampe électrique nous conservions pieusement la *Vie de Beethoven* ». ⁵³ Grâce à Beethoven, Rolland rallume la volonté et la force morale des Français. Harold March remarque que l'écrivain crée « un culte d'héroïsme » ⁵⁴ car il ranime également l'enthousiasme français pour le héros. Les soldats se rendent à la guerre avec un optimisme qui n'a pas encore été mis à l'épreuve. Les premières années de la guerre, l'œuvre de Rolland continue d'inspirer l'adoration de ses lecteurs. L'auteur reçoit même la lettre d'une mère, dont le fils a trouvé la mort sur le champ de bataille. « Toute cette belle jeunesse avait trouvé dans vos livres la force et l'héroïsme [...] Votre œuvre avait formé de véritables disciples, soulevés au-dessus des simples réalités de la vie, par votre souffle ardent, et vous avez puissamment contribué à leur donner cette ardeur joyeuse qui leur a permis de partir si courageusement, sans s'attendrir à regarder ce qu'ils laissent derrière eux ». ⁵⁵ Ainsi les jeunes Français poussent à l'extrême l'idée de l'héroïsme ; réaction que Rolland avait manqué de prévoir.

Le héros rollandien

Le type du héros que représente Beethoven a été formé progressivement « à mesure que [Rolland prend] conscience des exigences d'un monde en formation et que s'affirm[e] son propre caractère ». ⁵⁶ Ayant admiré l'œuvre de Corneille dans sa jeunesse, Rolland déclare à Malwida en 1891 : « Je sens de plus en plus la nécessité, dans ce vide de la vie encombrée d'apparences et de fantômes, de faire un Art de Héros, un monde d'Hommes et de Femmes et non de poupées et de mannequins, insignifiants ou méprisables ». ⁵⁷ En 1894, peut-être sous l'influence des *Héros*, le *culte des héros et l'héroïsme dans l'histoire* de Thomas Carlyle, répète-il le même sentiment alors qu'il est professeur de morale à l'École Normale Supérieure. « C'est la foi que je voudrais enseigner, la foi dans le héros ». ⁵⁸ Ce besoin d'héroïsme qu'éprouve Rolland influence ses premières pièces. Chaque héros de ces drames possède des caractéristiques nouvelles comme si Rolland était à la recherche du héros idéal. Le premier, Orsino ⁵⁹, dans le drame du même nom, est « un héros d'action, un esprit militaire » ⁶⁰, inspiré de la Renaissance italienne. Il ne cherche qu'à vivre et tuer. Le protagoniste d'*Empédocle* ⁶¹ représente « le héros de la pensée ». ⁶² Bienfaiteur de l'humanité, Empédocle souffre d'« une grande solitude morale et intellectuelle ». ⁶³

44. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.95.

45. Romain Rolland, *op.cit.*, p.55.

46. *Ibid.*, p.61.

47. *Ibid.*, p.V111.

48. Voir Duret, Serge, *op.cit.*, p.352.

49. *Ibid.*, p.352.

50. Halévy, Daniel, cité dans Schrade, Leo, *Beethoven in France, The growth of an idea* (Yale University Press, New Haven, 1942), p.152. « A whole host of readers unknown, of men, of women, a succession of faces upon which one could not put a name, entered the small shop of Péguy, and demanded, took, and paid for this little book which the press ignored ». Nous traduisons.

51. Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.160.

52. Schrade, Leo, *op.cit.*, p.165. « Beethoven was no musical affair but the symbol of a new religion ». Nous traduisons.

53. Lambert, Raymond-Raoul, *Beethoven rhénan (Reconnaissance à Jean-Christophe)* (Les Presses Françaises, Paris, 1928), p.67.

54. March, Harold, Romain Rolland (Twayne, New York, 1971), p.84.

55. Lettre cité dans Levy, Arthur, *L'Idéalisme de Romain Rolland* (A.G.Nizet, Paris, 1946), p.139.

56. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.14.

57. Rolland, Romain, cité dans Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.67.

58. Rolland, Romain, *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, lettre du 2 octobre 1894, p.123.

59. Héros d'*Orsino*, drame inédit de décembre 1890.

60. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.69.

61. Le protagoniste porte le nom du titre, *Empédocle* drame inédit de décembre 1890, qui se traduit en biographie *Empédocle d'Argrigente et l'âge de la haine* (Albin Michel, Paris, 1918).

62. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.70.

63. *Ibid.*, p.70.

Toutefois en 1896, Rolland écrit à Malwida qu'il n'a plus d'enthousiasme pour des personnages de la Renaissance tels qu'Orsino. L'écrivain s'intéresse de plus en plus aux héros qui ont bon cœur. Dans ses drames de 1893 à 1898, il présente des héros profondément croyants. Saint-Louis⁶⁴, également dans un drame du même nom, a des traits semblables à ceux de Beethoven car son héroïsme « consiste dans une profonde bonté et dans son amour des hommes ».⁶⁵ Après avoir gagné des terres, fruits de batailles, il les rend aux vaincus. Désormais, l'influence des qualités beethoveniennes apparaît dans la formulation du héros rollandien.

À ce point de notre discussion, résumons les traits du compositeur que Rolland adapte pour son héros. Ces traits sont : la bonté, la volonté, la sincérité, la force morale, la liberté de l'âme, le sacrifice, la souffrance, le courage, la capacité de « voir la vie comme elle est », l'esprit universel. De toutes ces qualités, c'est la largesse de cœur qui tient la première place pour Rolland. Grâce à sa bonté, le héros inspire les hommes. Dans la biographie de Beethoven, l'écrivain souligne que le compositeur est « grand par le cœur ».⁶⁶ C'est bien un homme capable de gestes fraternels qui écrit en 1824 : « Depuis l'enfance ce fut mon plus grand bonheur et plaisir de pouvoir agir pour les autres ».⁶⁷

On pourrait se demander si le héros rollandien est unique ou s'il puise dans les caractéristiques de la figure héroïque de son époque. Le héros typique du dix-neuvième siècle est le héros romantique. Ce dernier a la volonté d'être lui-même.⁶⁸ Le héros rollandien, lui aussi, est une âme libre qui ne veut pas s'identifier à la foule, à ceux qui suivent, sans remettre en question les normes de la société. Libres penseurs, les deux héros forment leur propre opinion sur la vie, qu'ils défendent face à leurs adversaires. En outre, ils manifestent un esprit de rébellion qui est responsable, dans certains cas, de leur exil. Le héros principal de *Jean-Christophe*, par exemple, part en exil à la suite d'incidents avec les autorités allemandes et françaises. Jean-Christophe est un révolutionnaire idéaliste qui travaille à l'unification de l'Allemagne et de la France. Beethoven montre aussi des idées révolutionnaires. « Il [est] partisan de la liberté illimitée et de l'indépendance nationale ».⁶⁹ Dans sa deuxième biographie sur le compositeur, Rolland parle toujours de l'universalité de Beethoven. C'est « le dernier porte-parole allemand du grand idéalisme optimiste qui croit à l'avènement de l'humanité libre et fraternelle ».⁷⁰ À plusieurs reprises dans son œuvre, Rolland se sert du mot *Weltbürger* pour décrire l'homme d'esprit universel qu'était le compositeur. Croyant avoir un esprit semblable, l'auteur ressent de la sympathie pour ceux qui manifestent de l'amour pour l'humanité. Le héros rollandien, lui aussi, possède un esprit universel rempli d'amour fraternel.

Généralement, le héros romantique est enclin à la mélancolie. Rolland montre une attitude très négative face à l'inaction et à l'apathie. Celui qui se replie sur lui-même trahit une certaine indolence ou mollesse. Le héros de Rolland ressemble plutôt à la figure traditionnelle des légendes anciennes. Il est fort, courageux, c'est un homme d'action plein de vitalité, prêt à braver les épreuves de la

vie. S'il succombe quelquefois à la mélancolie, le héros rollandien se reprend rapidement. Dans la *Vie de Beethoven*, Rolland montre que, chez le compositeur, c'est la volonté passionnée de créer de la musique qui l'aide à surmonter les obstacles.

Selon Lloyd Bishop, le héros romantique est un homme solitaire, car il est supérieur aux autres mortels. Cette supériorité est liée à sa sensibilité aiguë et à sa sincérité totale.⁷¹ Bien que Beethoven manque parfois de délicatesse envers ses amis et ses parents, il agit, lui aussi, de façon sincère comme le héros romantique. Cependant, on pourrait accuser le musicien d'un excès d'orgueil ; ceci étant un trait du héros traditionnel. Pour Rolland, l'orgueil n'est pas un défaut si, par exemple, le héros est fier de son génie lorsqu'il rend service à autrui.

Rolland dit de Beethoven que « les conversations et les pensées licencieuses lui faisaient horreur ; il avait sur la sainteté de l'amour des idées intransigeantes ».⁷² Évitant les situations déplaisantes, il réserve ses forces pour créer de la musique. Son « double » fictif, Jean-Christophe, réagit de manière semblable. Le héros rollandien manifeste toujours la pureté d'âme tandis que le héros romantique cherche « les sensations ou les émotions exotiques ».⁷³

Dans la littérature française du dix-neuvième siècle, on relève souvent que le protagoniste a une jeunesse triste et difficile ; qu'il subit l'incompréhension des autres et que le malheur le poursuit sans trêve. Rolland a tendance à incorporer ces éléments dans la vie de ses propres héros. Leur enfance est rarement heureuse, leurs actions sont mal comprises, souvent critiquées ; en bref, ils ont leur lot d'épreuves. Beethoven, ayant passé une enfance marquée par la pauvreté, doit lui aussi faire face à une vie difficile. Loin d'être abattu par la douleur, il « puise en sa misère des ressources inouïes pour forger son œuvre lumineuse et tonifiante ».⁷⁴

Malgré toutes les difficultés de la vie, le héros romantique cherche de nouvelles valeurs. Souvent, il découvre une dimension spirituelle qui lui est révélée, dans la plupart des cas, par la contemplation de la nature. Walter Reed constate que « le héros romantique n'a tendance à trouver "le tréfonds de son être" ni dans le panthéon de la divinité ni dans l'inconscient psychique mais dans le monde de la nature ».⁷⁵ Parfois, la nature le console dans les moments de désespoir. Rolland dit de Beethoven : « Muré en lui-même, séparé du reste des hommes, il n'avait de consolation qu'en la nature »⁷⁶ tandis que le compositeur écrit lui-même : « Personne sur terre ne peut aimer la campagne autant que moi ».⁷⁷ Il passe des heures, seul, à se promener « sans chapeau, sous le soleil et la pluie ».⁷⁸ C'est dans la nature qu'il trouve souvent l'inspiration pour sa musique. Il se sent proche de Dieu dans les bois, sur les collines, dans les champs. « Tout-Puissant ! — Dans les bois je suis heureux, — heureux dans les bois — où chaque arbre parle par toi, — Dieu, quelle splendeur ! — Dans ces forêts, sur les collines, — c'est le calme, — le calme pour te servir ».⁷⁹ La *Symphonie pastorale*, tentative de transposition de la nature dans une interprétation musicale, transporte l'auditeur dans un paysage imaginaire. Le héros rollandien découvre

64. Rolland, Romain, *Saint Louis* (Revue de Paris, Paris, 1897).

65. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.72.

66. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.V1.

67. Rolland, Romain, *Beethoven: les grandes époques créatrices*, p.1381.

68. Voir Bishop, Lloyd, *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature* (Peter Lang, New York, 1984), p.2.

69. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.25.

70. Rolland, Romain, *Beethoven, les grandes époques créatrices*, p.873.

71. Bishop, Lloyd, *op.cit.*, p.4.

72. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.19.

73. *Ibid.*, p.5.

74. Duret, Serge, *op.cit.*, p.317.

75. Reed, Walter, *Meditations on the Hero: A study of the Romantic Hero in Nineteenth-Century fiction* (Yale University Press, New Haven, 1974) p.11. « The romantic hero tends to find his "deep wells of being" neither in the pantheon of divinity nor in the psychic unconscious but in the world of nature ». Nous traduisons.

76. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.53.

77. *Ibid.*, p.53.

78. *Ibid.*, p.54.

79. *Ibid.*, p.54.

aussi sa spiritualité dans la nature. Grâce à sa sensibilité exacerbée par le plein air, son génie est libéré. Pour Jean-Christophe, dès que son oncle lui enseigne que « la musique est dehors, quand [il] respire le cher petit air du bon Dieu »⁸⁰, il s'inspire de la beauté de la nature pour créer sa musique.

Bishop affirme que le héros romantique est un héros condamné comme celui de la tragédie classique. Son destin est lié à ses caractéristiques exceptionnelles : ses désirs insatiables et ses valeurs supérieures. Son génie suscite la jalousie d'autres hommes et des dieux qui complotent pour lui faire du mal et pour régler son sort. Même s'ils ne veulent pas lui nuire, ils le traitent comme un paria parce qu'ils ne le comprennent pas.⁸¹ Grâce à son amour des hommes, le héros rollandien n'aliène pas les autres. La manière dont il utilise sa volonté, sa force morale, son courage donne l'exemple à tous. Dans sa vie, il inspire l'admiration des hommes tout en les faisant sortir de leur apathie. Ce héros est « un être solaire dont le feu intérieur rayonne sur l'humanité ».⁸² "L'être solaire" est un concept avancé par Philippe Sellier dans *Le Mythe du héros*. Un héros a « des traits empruntés au soleil ». Il mène « une vie éclatante : aurore, zénith, crépuscule » et « comme le soleil [il] est invincible ».⁸³ En décrivant Beethoven, Rolland se sert de termes comme « une large figure, de couleur rouge brique [...] un front puissant [...] les yeux brûl[ant] d'une force prodigieuse ».⁸⁴ C'est un personnage rayonnant d'énergie que présente l'écrivain. Grâce à ses traits physiques et au fait qu'il reste célèbre jusqu'à nos jours, Beethoven mérite le nom d'"être solaire". Paradoxalement, le compositeur ainsi que le héros rollandien sont souvent tracassés par des problèmes physiques, moraux ou par la maladie. Bien qu'ils rayonnent d'énergie, ils sont aussi « [de grands vaincus] dont le sort est la souffrance ».⁸⁵

Comme nous avons déjà observé, Rolland crée en France un culte de l'héroïsme dans les années qui précèdent la première guerre mondiale. Après le succès de la *Vie de Beethoven*, l'écrivain commence son premier roman-fleuve, *Jean-Christophe*. De 1903 à 1912, il se réfugie dans la rédaction de ce roman. Son héros, Jean-Christophe, musicien imaginaire, partage bien des qualités de Beethoven. « C'est la puissance des héros que l'auteur veut nous communiquer. Jean-Christophe, c'est "Beethoven dans le monde d'aujourd'hui" ».⁸⁶ L'écrivain voulait produire une série figurant la vie d'hommes illustres, mais il abandonne son projet après avoir écrit la *Vie de Michel-Ange* en 1905. Michel-Ange « fut [...] victime de son génie dévorant et insatiable, et victime de son manque de volonté ».⁸⁷ La vie d'un homme comme Michel-Ange ne représente pas l'héroïsme que Rolland veut donner aux lecteurs. « J'avais entrepris la longue série des Vies héroïques, dans l'illusion d'apporter aux hommes de hauts modèles de maîtrise sur soi-même, de perfection morale, de paix de l'âme et de lumière [...] je ne les ai pas trouvés ».⁸⁸

En créant son propre personnage héroïque, Rolland peut le façonner selon son idéal. Le public français répond avec enthousiasme à ce nouveau héros, Jean-Christophe. Le besoin de respirer « le souffle des héros »⁸⁹ se fait toujours ressentir en France. Cependant la guerre bouleverse tous

les sentiments de Rolland. Face au carnage, il ressent un sentiment de culpabilité. Les louanges « lui paraiss[ent] comme une accusation. Il se sen[t] en partie responsable de la tragédie qui v[ie]nt de frapper tous ces jeunes gens qu'on di[t] ses disciples ».⁹⁰ Rolland se rend compte qu'il a contribué à la ferveur héroïque des jeunes Français. De plus, ses rêves de voir une Europe unifiée sont détruits. « C'est l'agonie morale que me cause le spectacle de cette faillite de la civilisation, de cette humanité folle, qui sacrifie ses trésors les plus précieux, ses forces, son génie, ses plus hautes vertus, son ardeur de dévouement héroïque à l'idole meurtrière et stupide de la guerre ».⁹¹ Pendant les années de guerre, Rolland se tait. Même en ce qui concerne Beethoven, « on remarque chez Rolland un quasi-silence »⁹² jusqu'en 1927, où il entreprend sa grande étude sur le compositeur qu'il intitule *Beethoven, les grandes époques créatrices*.

Sage, mûri par les expériences de la vie et prenant de l'âge, Rolland s'oriente cette fois vers une analyse musicologique de l'œuvre beethovénienne. Pourtant, à travers les sept volumes de son étude, on relève la grande affection que l'écrivain ressent toujours pour le musicien allemand. « Je viens réchauffer mes yeux, une dernière fois, au soleil de Beethoven ».⁹³ Même si Rolland s'intéresse seulement aux étapes de la vie beethovénienne où la créativité du compositeur est à son comble, l'écrivain considère son héros comme « ce Sisyphe qui s'obstine à rouler jusqu'en haut son rocher ».⁹⁴ Peut-être cette image sort-elle du fond même de l'âme rollandienne car Sisyphe représente l'homme qui possède une volonté infinie ; comme la volonté de l'écrivain lui-même.

Ainsi Rolland, trouvant du réconfort dans les qualités humaines du compositeur, écrit-il la biographie de Beethoven au début et à la fin de sa carrière, car il admire cet homme qui est « grand par le cœur ».⁹⁵ Le fait qu'un homme souffrant peut écrire la joyeuse *Neuvième symphonie*, un des plus grands triomphes musicaux de l'esprit humain, compte plus pour Rolland que tout au monde.⁹⁶ L'importance de Beethoven, héros musical, dans la vie de Rolland est résumée dans la citation suivante tirée de son deuxième ouvrage sur le compositeur : « J'ai plus appris de lui que de tous les maîtres de mon temps. Le meilleur de moi, je le dois à Beethoven ».⁹⁷

* **Rosemary Yeoland** a soutenu en 2001, un mémoire de maîtrise intitulé « *Romain Rolland et l'héroïsme : une perspective musicale* ». Elle a rédigé sa thèse de doctorat « *La Contribution littéraire de Camille Mauclair au domaine musical parisien à la fin du dix-neuvième siècle* » sous la direction du Professeur Agnès Hafez-Ergaut. Cette thèse, achevée en 2006, a été publiée sous forme d'ouvrage en 2008 aux éditions Edwin Mellen Press. Rosemary Yeoland enseigne au département de français de l'Université de Tasmanie et ses recherches se concentrent sur le monde musical parisien à la fin du XIXe siècle.

80. Rolland, Romain, *Jean-Christophe* (Albin Michel, Paris, 1950), p.96.

81. Voir Bishop, Lloyd, *op.cit.*, p.6.

82. Duret, Serge, *op.cit.*, p.294.

83. Sellier, Philippe, *Le mythe du héros* (Bordas, Paris, 1970), pp.18-19.

84. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, pp.3-4.

85. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.80.

86. Sellier, Philippe, *op.cit.*, p.186.

87. Krampf, Miriam, *op.cit.*, p.111.

88. Rolland, Romain, cité dans Wilson, Ronald, *op.cit.*, p.133.

89. Rolland, Romain, *op.cit.*, p.V.

90. Levy, Arthur, *op.cit.*, p.139.

91. Rolland, Romain, cité dans Jouve, P.J., *Romain Rolland vivant 1914-1919* (Ollendorff, Paris, 1920), p.48.

92. Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.162.

93. Rolland, Romain, cité dans Sœur Marie-Corinne, *op.cit.*, p.170.

94. Rolland, Romain, *Beethoven, les grandes époques créatrices*, p.462.

95. Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.V1.

96. Voir Francis, Richard, *op.cit.*, p.282.

97. Rolland, Romain, *Beethoven, les grandes époques créatrices*, p.1391.